

Les objets *précieux* d'André Martin

Constance Naubert-Riser

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53982ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Naubert-Riser, C. (1986). Les objets *précieux* d'André Martin. *Vie des arts*, 31(124), 63–66.

LES OBJETS PRÉCIEUX D'ANDRÉ MARTIN

Constance NAUBERT-RISER



1. André MARTIN dans son atelier de Düsseldorf.

A première vue, les plus récents travaux d'André Martin sont de petits objets, intimes sans doute, mais aussi complexes et précieux. Pour le voir, il faut s'en *approcher*, les examiner lentement, se laisser séduire l'espace d'un instant, celui-là même qui permettra de glisser dans une attitude moins analytique, du côté de la contemplation, pour s'absorber simplement dans l'œuvre. D'ailleurs, Martin leur accorde volontiers un statut d'icône.

Les ruses de la séduction qui opèrent dans ses objets cherchent également à orienter notre comportement dans cette direction. Par exemple, cette œuvre intitulée *Wortlautschichten* (Stratifications de textes) (fig. 2)¹, se présente à nous sous la forme d'un objet précieux. Sur un support de format rectangulaire (23 cm sur 15), format traditionnel du *livre* en Occident, sont posées l'une par dessus l'autre des formes irrégulières délicatement ouvragées. Leur dénominateur commun, c'est d'être fragmentaires, incomplètes, résistantes à l'opération de nomination. Sauf une, reconnaissable malgré sa fragmentation et qui a précisément pour fonction de pointer le caractère iconique de ces objets: la mandorle. Deux cartons découpés sont recouverts de feuilles d'or. L'utilisation de ce matériau précieux est récurrente dans l'œuvre d'André Martin depuis ses débuts, mais on la retrouve ici dans une fonction plus accomplie. A ces formes se superpose un fragment de papier rose nacré (fabriqué par l'artiste), sur lequel est posée, et retenue par une goupille dorée, une forme recouverte de tons renvoyant subtilement soit au bleu cuivré du fond, soit au rose du papier. Un vert malachite vient ponctuer cette dernière surface et la faire chatoyer.

Sur plan formel, l'effet dominant est celui de l'*or-matière*, qui a la propriété particulière de capter la lumière et de la maintenir active de manière diffuse à l'intérieur de l'œuvre. Cette fonction est encore plus évidente si on place l'œuvre dans une zone d'ombre où elle peut recevoir un rayon de lumière réfléchi. L'effet de captation et de concentration est alors plus intense. Vient ensuite la fonction de l'*or-couleur*, qui sert de contrepoint au rose nacré du papier. Enfin la fonction de l'*or-texture*, dont l'aspect lisse et poli entre en tension avec l'épaisseur, l'irrégularité et la rugosité du papier fabriqué. Cette triple fonction de la feuille d'or acquiert un quatrième niveau de signification si on extrapole du côté des citations possibles tirées de productions artistiques antérieures à notre époque. Sont ainsi convoqués, à l'intérieur des objets d'André Martin, les fonds d'or des miniatures byzantines et ceux, encore plus éblouissants, des mosaïques de Saint-Vital de Ravenne, où les coloris dominants sont le bleu, le vert et les ors.

Constance Nauber-Riser est professeure agrégée d'histoire et de théorie de l'art, au Département d'Histoire de l'Art de l'Université de Montréal. Elle est, également, critique d'art et membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art.



2. André MARTIN
Wortlautschichten (Stratifications de textes), 1986.
 Matériaux mixtes; 23 cm x 15.

Ce premier regard, formel, ancré vers la séduction, n'épuise pas le sens dont cet objet est le lieu. Le titre, en effet, annonçait des «Stratifications de textes». Il nous oblige donc à nous *approcher* de plus près pour voir enfin que ces objets très construits recèlent discrètement des fragments de textes collés, puis partiellement occultés par le travail pictural. Afin de bien saisir l'enjeu des œuvres récentes d'André Martin, il faut effectuer un bref retour sur ses travaux antérieurs.

Au départ, son objectif était de confronter, en les ramenant sur un même plan, deux espaces normalement séparés: l'espace textuel et l'espace figural². C'est la difficulté même de ce rapport entre deux espaces hétérogènes qui est au centre de son questionnement. En 1982, dans une exposition collective à la Galerie Jolliet³, il présentait une série de quinze objets intitulée Phagocytose. Ces objets étaient construits au moyen de couches de papiers fabriqués par l'artiste, enserrant un texte (partiellement visible) considéré par lui comme paradigme de discours fascinants (Kandinsky, Bataille, etc.). La phagocytose étant un processus de défense cellulaire qui consiste à absorber et à détruire, l'apposition de ce titre à l'œuvre pointe très directement la fonction métaphorique de ces objets.

Martin avait d'ailleurs exposé, la même année, au Centre des Arts Visuels de Montréal, une série de dix *boîtes* intitulée Nihil. Ces boîtes construites par l'artiste tentaient très explicitement de maintenir ensemble et en tension la relation entre l'espace textuel, ici présent sur la vitre avant qui ferme l'espace de la boîte, et l'espace pictural, texturé et parsemé de feuilles d'or qui constituent le fond de la boîte, et qui ne peut être vu qu'à *travers* le texte. Propos essentiellement critique relativement au statut des textes théoriques sur l'art.

La suite de sa démarche reprend avec beaucoup plus d'ampleur et de subtile complexité cette relation textuel-figural. *Traversée d'Italie*, - cinq pages, œuvre monumentale présentée à la Galerie Jolliet, en 1983, se distingue des précédentes par une particularité qui mérite d'être soulignée. Cette fois, l'espace textuel qui entre en tension avec le figural est constitué de textes écrits par Martin lui-même (il s'agit de contes érotiques fictifs). Et ces textes sont presque absorbés par le matériau de ces *pages/tableaux*, fabriqués par l'artiste à partir de pulpe de récupération⁴. Une constante traverse cette entreprise: c'est la volonté d'assimilation de l'espace textuel par l'espace figural. L'étape suivante de cette recherche fut présentée à la Galerie Articule, au début de 1984⁵, et suivie, au printemps, d'une exposition à la Galerie Jolliet intitulée Opus Incertum. Se présentant visuellement comme une suite de fragments, chacune de ces pièces, de forme irrégulière, est constituée d'un drap plié, collé et peint, qui recèle à l'intérieur de ses plis des fragments d'un même texte théorique⁶.

Depuis cette exposition, le travail d'André Martin s'est confronté aux milieux artistiques contemporains en Allemagne⁷. Poursuivant sa réflexion sur l'espace textuel et l'espace figural, il conçoit le projet d'écrire et de publier un livre⁸ qui serait ensuite déchiré pour être transformé en objet, afin de réduire le texte à son statut de papier. Sur le plan littéraire, ce livre, *Points de suspension*, est construit sur le modèle d'une fugue à trois thèmes. Chacune des parties du texte est un fragment de récit mi-autobiographique, mi-fictif. C'est le texte de ce livre qui est intégré aux *Stratifications de textes*, donnant ainsi ouvertement à sa démarche une dimension autobiographique plus avouée, mais toujours maintenue/contenue à l'intérieur d'un art conceptuel qui cherche à réintroduire la séduction du matériau.

1. Cette œuvre fait partie d'une série qui sera exposée à la Galerie Treize, en décembre 1986.

2. Le terme «figural» désigne ici toute organisation d'une figure dans l'espace, indépendamment de son caractère figuratif ou non figuratif.

3. Abstraction et investissement libidinal, à la Galerie Jolliet, de Montréal, en 1982.

4. Cf. notre article *Pièges*, dans le *Bulletin de la Galerie Jolliet*, N° 14 (février 1983), p. 12-14.

5. Cf. l'article de René Payant, *Faust: un projet de photographie*, dans *Spirale* (Mars 1984), p. 11.

6. Les draps ont servi personnellement à l'artiste. Le texte est celui de J. Derrida, *La Vérité en peinture*, Paris, Flammarion, 1978.

7. André Martin a travaillé sous la direction de Gunter Uecker à la Staatliche Kunstakademie, de Düsseldorf.

8. André Martin, *Points de suspension*. Düsseldorf, Heinrich Fitzback Verlag, 1985. Ce qui reste de cette unique édition fera l'objet d'un lancement lors de l'exposition à la Galerie Treize.